

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

LUNDI 3 NOVEMBRE 2025 – 20H

Trios



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Dmitri Chostakovitch

Trio avec piano n° 1

Claude Debussy

Trio avec piano en sol majeur

ENTRACTE

Antonín Dvorák

Trio avec piano n° 3

Jean-Yves Thibaudet, piano

Lisa Batiashvili, violon

Gautier Capuçon, violoncelle

FIN DU CONCERT VERS 22H.

Les œuvres

Dmitri Chostakovitch (1906-1975)

Trio avec piano n° 1 en ut mineur op. 8

Composition : 1923

Création : le 25 octobre 1923 au cinéma l'Harlequinade de Petrograd, par Veniamen Sher (violon), Grigori Pekker (violoncelle) et Dmitri Chostakovitch (piano).

Dédicace : à Tatiana Glivenko.

Durée : environ 13 minutes.

Claude Debussy (1862-1918)

Trio avec piano en sol majeur

1. Andantino con moto - Allegro
2. Intermezzo - scherzo
3. Andante espressivo
4. Finale

Composition : 1880.

Dédicace : à Émile Durand.

Première édition : 1986, Henle, Munich.

Durée : environ 22 minutes.

Antonín Dvořák (1841-1904)

Trio avec piano n° 3 en fa mineur op. 65

1. Allegro ma non troppo
2. Allegretto grazioso
3. Poco Adagio
4. Finale. Allegro con brio

Composition : 1883.

Création : le 27 octobre 1883 à Mladá Boleslav, par Ferdinand Lachner (violon), Alois Neruda (violoncelle) et Antonín Dvořák (piano)

Première édition : 1883, Simrock, Berlin.

Durée : environ 43 minutes.

Jeunesse se passe

En 1923, Maximilian Steinberg, maître de Chostakovitch à Petrograd, s'inquiète de l'obsession du jeune homme pour le grotesque, tendance qu'il remarque dès le *Trio avec piano n° 1*. Écrit lors d'un séjour dans un sanatorium de Crimée – Dmitri Dmitrievitch doit alors guérir de la tuberculose –, ce poème d'amour aux brusques oppositions pense à Tatiana Ivanovna Glivenko, dont le futur auteur du *Nez* s'éprit durant sa convalescence. Mais plus que l'ironie, c'est la structure apparemment trop lâche de ce mouvement unique qui déçoit le professeur pétersbourgeois. Or, à la surprise de l'apprenti compositeur lui-même, le morceau sera considéré comme son échantillon de forme sonate lors de l'épreuve d'entrée du Conservatoire de Moscou en 1924 ! Une section d'introduction entre *espressivo* alangui et *molto più mosso* douloureusement menaçant y débouche sur une exposition opposant *Allegro* sardonique et *Andante* langoureux.

Trio en sol

Autre trio de jeunesse, celui en sol majeur de Debussy date de l'été de ses dix-huit ans passé à Fiesole, près de Florence, chez Nadejda von Meck. Le sachant dans les difficultés matérielles, Antoine Marmontel, qui lui enseigne le piano, l'avait en effet recommandé à la protectrice et mécène de Tchaïkovski pour jouer à quatre mains avec elle et donner des leçons à ses enfants. Là, il musiquait aussi avec deux maîtres de l'archet ayant rejoint la riche veuve en Italie : le violoniste Władysław Pachulski et le violoncelliste Piotr Danilchenko. D'où, sans doute, l'œuvre qui nous occupe.

Si la pièce doit beaucoup à Massenet, Delibes et Franck – Claude-Achille n'a pas encore intégré la classe de composition d'Ernest Guiraud –, la dédicace a de quoi faire sourire : « Beaucoup de notes accompagnées de beaucoup d'amitié, offert par l'auteur à son Professeur Monsieur Émile Durand ». Professeur d'harmonie que les devoirs peu conventionnels de son étudiant le plus indiscipliné rendent généralement vert de rage. Allez savoir à quel point le jeune homme se rit ici de son maître qui, si l'on en croit Maurice Emmanuel (1862-1938), « était le plus fade des pédagogues ; il n'aimait ni la musique, ni son métier, ni ses élèves ».

Rien ou presque dans le trio ne laisse encore présager l'« impressionnisme » : le mouvement liminaire exhale plutôt un charme délicatement, passionnément ou expressivement romantique. Le *Scherzo* entrevoit néanmoins sans le savoir les futures touches d'exotisme de l'auteur de *Pagodes*. *Un poco più lento*, l'*Intermezzo* enchâssé laisse chanter le violoncelle avant d'affermir les attaques avec l'entrée du violon. Passé un mouvement lent aux airs de mélodie sans paroles, le *finale*, porté par un souffle rhapsodique, mène d'un sol mineur d'abord « *piano* et sourd » à une vigoureuse conclusion.

In memoriam

Il est de tradition slave de rendre hommage aux disparus par l'intermédiaire d'une page pour trio avec piano. De celui que Smetana compose sous le coup de la perte de sa fille Bedřiška à l'*Opus 50* que Tchaïkovski dédie à la mémoire de Nikolaï Rubinstein en passant par l'Élégie de Josef Suk pour le premier anniversaire de la mort de l'homme de lettres Julius Zeyer, quelques chefs-d'œuvre sont nés de tels chagrins – sans parler du

futur *Deuxième* de Chostakovitch, après la crise cardiaque fatale à l'ami Ivan Sollertinski. Le *Troisième* de Dvořák s'inscrit peut-être dans cette tendance. Inquiet, troublé, fébrile, révolté, le Tchèque paraît tirer son inspiration du chagrin causé par la mort de sa mère survenue quelques semaines avant le début du travail sur la partition, le 4 février 1883. Pour lui, une page se tourne.

Épique et noble, marqué par Brahms comme le sera bientôt l'orageuse *Symphonie n° 7*, l'ample *Allegro ma non troppo* se dessine comme une immense forme sonate dont les idées semblent ouvertes les unes sur les autres – manière de poser des questions qui n'attendent pas leurs réponses pour enchaîner sur d'autres gestes. Seulement tempéré par un deuxième thème intensément chantant porté par le violoncelle, le souffle dramatique du morceau se nourrit de lui-même.

Trêve de lutte. L'*Allegretto grazioso* commence par opposer les triolets presque monotones des cordes *staccato* au *ben marcato* manifestement préoccupé du piano. La danse, puisque c'en est une, ploie sous maintes arrière-pensées. Il faut attendre le cœur du volet pour trouver la sérénité en mode majeur. Plus apaisé mais pas du tout exempt de souffrance intérieure – ce que confirme un épisode agité où les archets se suivent en imitation –, le mouvement lent chante de manière quasi vocale. Dvořák a-t-il composé passage plus sublime que l'envolée suraiguë du violon, *dolce espressivo* ?

Retour aux vastes proportions du début pour finir, la richesse mélodique en moins. Le thème principal de l'*Allegro moderato* joue plutôt la carte de la vigueur rythmique, avec une manière de découper et d'accentuer la phrase proche du *furiant*, danse de Bohême que Dvořák aura stylisé plus souvent qu'à son tour. Ce n'en n'est pas moins une espèce de valse pleine de doux vague à l'âme qui fait office d'élément contrastant (*Tranquillo*). Une allusion au premier mouvement interrompt la fanfaronnade peu avant la coda, procédé cyclique évoquant encore l'auteur du *Requiem allemand*.

Nicolas Derry

Le saviez-vous ?

Le trio pour violon, violoncelle et piano

Cet effectif trouve son origine dans la sonate baroque pour violon et basse continue : la partie de basse était souvent réalisée par un clavecin et un violoncelle, lequel doublait la main gauche du clavecin. Entre la sonate et le trio naissant, les frontières sont donc plutôt floues. En témoignent par exemple les trios pour violon, violoncelle et piano de Haydn, où le violoncelle conserve un rôle de doublure de la main gauche du piano. Beethoven et Schubert ouvrent ensuite de nouvelles perspectives : émancipation du violoncelle, richesse de l'écriture exigeant des interprètes de première force (le répertoire était jusqu'alors destiné à des amateurs), structure en quatre mouvements et non plus en trois. Au ^{xix}^e siècle, le trio avec piano devient la principale formation de chambre avec le quatuor à cordes, en particulier grâce à l'intérêt qu'il suscite chez les compositeurs-pianistes. Des Allemands comme Mendelssohn, Schumann et Brahms donnent une impulsion décisive, mais les Français Onslow, Alkan, Lalo, Chausson et Saint-Saëns contribuent aussi à ce que l'on considère comme l'âge d'or du trio. Même Chopin et Debussy se laissent tenter ! Aux ^{xx}^e et ^{xxi}^e siècles, les compositeurs renouvellent les sonorités en introduisant des modes de jeu contemporains ; ils aiment en outre se référer à leurs aînés : Brahms dans *Brahms-Bildnis* de Wilhelm Killmayer (1976), Schumann dans les *Fremde Szenen I-III* de Wolfgang Rihm (achevés en 1984) ou encore Schubert dans les *Huit Moments musicaux* de Bruno Mantovani (2008).

Hélène Cao

Les compositeurs

Dmitri Chostakovitch

Né en 1906, Dmitri Chostakovitch entre à l'âge de 16 ans au Conservatoire de Saint-Petersbourg. Œuvre de fin d'études, sa *Symphonie n° 1* soulève l'enthousiasme. Suit une période de modernisme extrême et de commandes (ballets, musiques de scène et de film, dont *La Nouvelle Babylone*). Après la *Symphonie n° 2*, il compose *Le Nez* (1928), opéra d'après un récit de Nicolas Gogol. Deuxième opéra, *Lady Macbeth* triomphe pendant deux ans, avant la disgrâce de janvier 1936. « On » annule la création de la *Symphonie n° 4*... Deuxième disgrâce, en 1948, au moment du *Concerto pour violon* écrit pour David Oïstrakh : Chostakovitch est mis à l'index et accusé de « formalisme ». Jusqu'à la mort de Staline en 1953, il s'aligne, et s'abstient de dévoiler des œuvres indésirables (comme *De la poésie populaire juive*). Après l'intense *Dixième*

Symphonie, les officielles *Onzième* et *Douzième* (sous-titrées « 1905 » et « 1917 ») marquent un creux. Ces années sont aussi marquées par une vie personnelle bousculée et une santé qui décline. En 1960, Chostakovitch adhère au Parti communiste. En contrepartie, la *Symphonie n° 4* peut enfin être créée. Elle côtoie la *Treizième* « *Babi Yar* », source de derniers démêlés avec le pouvoir. En 1963, *Lady Macbeth* est monté sous sa forme révisée. Chostakovitch cesse d'enseigner, les honneurs se multiplient. Mais sa santé devient préoccupante. Ses œuvres reviennent sur le motif de la mort. La *Symphonie n° 14* (dédiée à Britten) précède les cycles vocaux orchestrés d'après des œuvres de la poétesse Marina Tsvetaïeva et de Michel-Ange. Dernière réhabilitation, *Le Nez* est repris en 1974. Chostakovitch décède en 1975.

Claude Debussy

En 1873, Claude Debussy alors âgé de 11 ans entre au Conservatoire, où il restera jusqu'en 1884. En 1879, il devient pianiste accompagnateur de madame von Meck, célèbre mécène russe, et parcourt durant deux étés l'Europe en sa compagnie. Il obtient le Prix de Rome en 1884, mais son séjour à la Villa Médicis l'ennuie. À son retour anticipé à Paris, il noue des amitiés avec des poètes et s'intéresse à l'ésotérisme et à l'occultisme. Il met en musique Verlaine, Baudelaire, et lit Schopenhauer. Soucieux de sa liberté, il se tiendra toujours à l'écart des institutions et gardera ses distances avec le milieu musical. En 1890, il rencontre Mallarmé, qui lui demande une musique de scène pour son poème *L'Après-midi d'un faune*. De ce projet qui n'aboutira pas demeure le fameux *Prélude*. En 1893, Debussy assiste à une représentation de *Pelléas et Mélisande*, qu'il mettra en musique avec l'accord de l'auteur, Maeterlinck. Grâce à sa notoriété de compositeur en France et à l'étranger, et aussi par

son mariage avec la cantatrice Emma Bardac en 1904, Debussy connaît enfin l'aisance financière. À partir de 1901, il exerce une activité de critique musical, faisant preuve d'un exceptionnel discernement dans des textes à la fois ironiques et ouverts, regroupés sous le titre *Monsieur Croche antidilettante et autres textes*. À partir de 1908, il pratique occasionnellement la direction d'orchestre pour diriger ses œuvres, dont il suit les représentations à travers l'Europe. Se passant désormais plus volontiers de supports textuels, il se tourne vers la composition pour le piano (*Estampes*, les deux cahiers d'*Images*, les deux cahiers de *Préludes*) et pour l'orchestre (*La Mer*, *Images*). Les dernières années de sa vie, assombries par la guerre et une grave maladie, ouvrent cependant de nouvelles perspectives, vers un langage musical plus abstrait avec *Jeux* (1913) et *Études pour piano* (1915), ou vers un classicisme français renouvelé dans les *Sonates* (1915-17). Debussy meurt le 25 mars 1918.

Antonín Dvořák

Né en 1841 dans une famille modeste, Antonín Dvořák apprend le violon, le piano et l'orgue. Après l'école d'orgue de Prague (1857-59), il est altiste dans un orchestre de danse, puis joue au Théâtre provisoire (1862-71) sous la baguette de Smetana, tout en commençant déjà à composer. Après le succès de sa cantate patriotique *Hymnus*, la débâcle de son opéra *Le Roi et le Charbonnier* en 1873 le pousse à abandonner le néo-romantisme wagnérien pour revenir à un ordre classique, qui accueillera l'esprit du folklore national et slave. En 1877, Brahms (qui deviendra un ami durable) repère ses *Duos moraves* et le recommande à son éditeur berlinois Simrock. Songeant au succès des *Danses hongroises* de Brahms, Simrock commande à Dvořák des *Danses slaves* : du jour au lendemain, Dvořák perce sur la scène internationale. Sa « période slave » se poursuit jusqu'au début des années 1880 (incluant les *Mélodies tziganes*, la *Sixième Symphonie*, l'opéra *Dimitri*). Le succès londonien du *Stabat Mater* en 1883 vaut à Dvořák sa première invitation en Angleterre.

De 1884 à 1896, ses voyages réguliers sont assortis d'importantes commandes britanniques (la cantate *Les Chemises de noces*, la *Septième Symphonie*, l'oratorio *Sainte Ludmila*) et de créations mondiales (dont le *Requiem* et le *Concerto pour violoncelle*). Le tournant des années 1890 est marqué par le succès de l'opéra *Le Jacobin*, une tournée en Russie (sur l'invitation de Tchaïkovski) et le début de cours de composition au Conservatoire de Prague. Invité à diriger le National Conservatory of Music of America situé à New York, Dvořák séjourne en Amérique de 1892 à 1895, composant la *Symphonie n° 9* dite « Du Nouveau Monde », les *Quatuor* et *Quintette* « Américains », les *Chants bibliques*. Avec son *Quatuor n° 14*, il clôt sa production instrumentale pure à la fin de 1895. En 1896 viendront les quatre poèmes symphoniques d'après K. J. Erben : *L'Ondin*, *La Fée de midi*, *Le Rouet d'or*, *Le Pigeon*. Dans ses dernières années, Dvořák se consacre exclusivement à l'opéra, avec *Le Diable et Catherine*, *Rusalka* et *Armide*. Il meurt brutalement à Prague le 1^{er} mai 1904.

Les interprètes

Jean-Yves Thibaudet

Né à Lyon, formé au Conservatoire de Paris auprès d'Aldo Ciccolini et Lucette Descaves, Jean-Yves Thibaudet est un pianiste reconnu pour la diversité de son répertoire et son ouverture vers le jazz, le cinéma, la mode et les arts visuels. Il est le premier artiste en résidence de la Colburn School de Los Angeles. Au cours de la saison 2025-26, il interprète le *Concerto pour piano n° 5* de Saint-Saëns avec le Royal Concertgebouw Orchestra, *The Shining One* de Guillaume Connesson, écrit pour lui, avec l'orchestre symphonique de Berne, ainsi que le *Concerto pour piano* de Khatchatourian avec le St. Louis Symphony Orchestra et le New York Philharmonic. Avec le Los Angeles Philharmonic, il interprétera *Prométhée, le Poème du feu* de Scriabine et la *Turangalîla-Symphonie* de Messiaen, ainsi que des œuvres de Bernstein et Gershwin en Australie et aux États-Unis. Il participera aussi à la création du nouveau

concerto pour piano d'Aaron Jay Kernis avec le Rochester Philharmonic Orchestra. Outre ses concerts avec orchestre, il joue en trio et en duo avec Gautier Capuçon et Lisa Batiashvili. Artiste Decca exclusif, Jean-Yves Thibaudet a enregistré plus de 70 albums dont *Khachaturian, Gershwin Rhapsody* (avec Michael Feinstein), *Carte Blanche*, ou encore *Night after Night*, un hommage aux musiques de films de James Newton Howard. Ses enregistrements ont reçu de nombreux prix (dont le Diapason d'Or et deux nominations aux Grammy Awards). Il enregistre aussi pour le cinéma, notamment deux *Impromptus* de Schubert pour *The Portrait of a Lady* (Jane Campion, 1996), ou encore la musique d'Alexandre Desplat pour *The French Dispatch* (Wes Anderson, 2021). En 2007, il reçoit la Victoire d'Honneur aux Victoires de la Musique pour l'ensemble de sa carrière.

Lisa Batiashvili

Violoniste allemande d'origine géorgienne, Lisa Batiashvili joue avec les plus grands orchestres, dont la Filarmonica della Scala, la Kammerakademie Potsdam, le City of Birmingham Symphony Orchestra, le BBC Symphony Orchestra, le Swedish Radio

Symphony Orchestra, le Philharmonia Orchestra et le Los Angeles Philharmonic Orchestra. Elle se produit également en trio avec Jean-Yves Thibaudet et Gautier Capuçon, ainsi qu'en duo avec Giorgi Gigashvili. Son projet *City Lights*, avec l'Orchestre symphonique de Lucerne,

propose un voyage musical dans onze villes avec des morceaux de Bach à Morricone, et de Dvořák à Charlie Chaplin. Pendant la saison 2025-26, elle part en tournée avec l'Orchestre philharmonique de Munich (Lahav Shani), et avec l'Orchestre philharmonique d'Oslo (Klaus Mäkelä), et poursuit sa fructueuse collaboration avec Yannick Nézet-Séguin à Montréal et Philadelphie. En exclusivité chez Deutsche Grammophon, sa discographie comprend notamment les concertos de Tchaïkovski et Sibelius (Staatskapelle Berlin/Daniel Barenboim), Brahms (Staatskapelle Dresden/Christian Thielemann) et Chostakovitch (Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks/Esa-Pekka Salonen). Son album *Visions of Prokofiev* (Chamber Orchestra

of Europe/Yannick Nézet-Séguin) a remporté un Opus Klassik Award. Nommée artiste de l'année par Gramophone en 2017, Lisa Batiashvili a remporté de nombreux prix au cours de sa carrière, dont le prix international de l'Accademia Musicale Chigiana, et le Beethoven-Ring. En 2018, elle a reçu un doctorat honorifique de l'Académie Sibelius (Université des arts d'Helsinki). Lisa Batiashvili a créé et continue de diriger la Fondation Lisa Batiashvili, qui soutient les jeunes musiciens et musiciennes de Géorgie.

Pour en savoir plus
sur la Fondation
Lisa Batiashvili



Gautier Capuçon

Né en 1981 à Chambéry, Gautier Capuçon étudie le violoncelle à Paris avec Annie Cochet-Zakine et Philippe Muller, puis à Vienne avec Heinrich Schiff. Lauréat de plusieurs concours internationaux, Gautier Capuçon collabore avec les plus grands orchestres, dont récemment le Gewandhausorchester Leipzig (Andris Nelson), le Philadelphia Orchestra (Stéphane Denève), le Hong Kong Philharmonic (Christoph Koncz), le Filarmonica della Scala (Riccardo Chailly). Pendant la saison 2025-26, Gautier Capuçon se produit en tournée avec les Berliner Philharmoniker (Kirill Petrenko), en résidence avec la Sächsische Staatskapelle Dresden, en

concert avec le hr-Sinfonieorchester Frankfurt pour l'ouverture du festival Dvořák et du festival George Enescu. En tant que chambriste, il joue régulièrement avec Martha Argerich, Daniel Barenboim, Lisa Batiashvili, Renaud Capuçon, Jean-Yves Thibaudet, Yuja Wang, entre autres. Il collabore également avec de nombreux compositeurs contemporains, tels que Karol Beffa, Esteban Benzecry, Philippe Manoury, Andrew Norman, et Jörg Widmann. Artiste exclusif chez Erato, il enregistre les concertos de Chostakovitch (Orchestre du Mariinsky/Valery Gergiev), l'intégrale des sonates de Beethoven avec Frank Braley, le *Quintette* de

Schubert (Quatuor Ébène), et Émotions (disque d'or en France), entre autres. Son dernier album, *Gaïa*, sera présenté en concert avec le San Francisco Symphony en novembre 2025. Ambassadeur de l'association Orchestre à l'École, il prolonge son engagement avec

sa propre fondation qui soutient les jeunes musiciens. Gautier Capuçon a également créé l'ensemble Capucelli, aux côtés de six violoncellistes lauréats de sa classe d'excellence, avec lesquels il s'est produit en Europe et à Taïwan.



Restaurant bistronomique

sur le rooftop de la Philharmonie de Paris

Une expérience signée Jean Nouvel & Thibaut Spiwack

*du mercredi au samedi
de 18h à 23h*

*et les soirs de concert
Happy Hour dès 17h*

Offrez-vous une parenthèse gourmande !

Réservation conseillée :

restaurant-levol-philharmonie.fr ou via TheFork

Infos & réservations : 01 71 28 41 07

L'ENVOL
imagé par Thibaut Spiwack

LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



**Fondation
Bettencourt
Schueller**

**EURO
GROUP
CONS
ULTING**
MECÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



**FONDATION
GROUPE ADP**

DEMAIN

P H E
— PARIS VOLONTÉ ÉCART —



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –

et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –

et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –

et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –

et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –

et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –

et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –

et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –

et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –

et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT LOUNGE L'ENVOI
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

